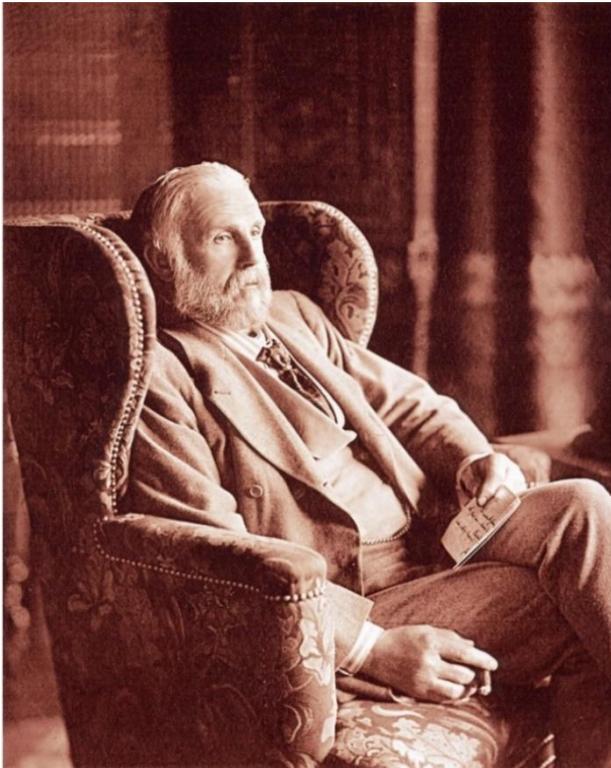


WILLIAM HENRY (BULLOCK) HALL (1837–1904), GENTLEMAN ANGLAIS ET FRANÇAIS DE CŒUR

Lindsay BENOIST

Dans son numéro du 13 décembre 1896 *Saint-Raphaël-Revue* évoquait en termes chaleureux un résident britannique de Valescure : « *Français de cœur, bien qu'Anglais de naissance* ». Il s'agissait de William Henry Bullock HALL, un personnage singulier que le gouvernement français avait honoré de la Légion d'honneur. Grand propriétaire foncier en Angleterre, diplômé d'Oxford, journaliste et grand voyageur, il venait passer ses hivers à Valescure avec la famille franco-anglaise qu'il avait fondée en épousant une Française. Ses recherches archéologiques sur les vestiges romains de Fréjus et sur le tracé de la voie Aurélienne occupèrent les quinze dernières années de sa vie. Son nom reste aussi lié à l'histoire de Saint-Raphaël, tant il participa activement à la vie locale.

Origine familiale et éducation



William Henry HALL
Collection A. B. Hall

Par sa naissance il avait reçu le nom de famille de « Bullock ». Mais, pour obéir aux dispositions testamentaires de son grand-père maternel et recueillir un important héritage, il dut changer de nom en 1872 et devenir officiellement William Henry Hall. Par la suite il lui est arrivé parfois d'employer ensemble les deux patronymes et de s'appeler W. H. Bullock Hall. Par commodité, il sera désigné ci-dessous comme étant W. H. Hall.

W. H. Hall est né à Londres le 5 avril 1837. Son père, le major Henry Robert Bullock, avait servi comme officier au 11^e régiment de dragons légers et il avait participé à la bataille de Waterloo. Son cheval fut d'ailleurs tué sous lui durant la charge de la brigade de cavalerie légère contre l'infanterie française à la fin de cette journée meurtrière. Ceci est rapporté par W. H. Hall dans un document autobiographique daté de 1885. Et il ajoute :

« *Ensuite mon père a rejoint le 1^{er} régiment de cavalerie des Gardes de la Reine* »ⁱ. La mission de ce régiment était d'assurer la protection de la reine et des bâtiments royaux.

Pour son éducation, W. H. Hall fut admis au collège de Rugby, l'un des plus anciens et des plus prestigieux établissements d'enseignement d'Angleterre. « *Ses camarades admiraient son esprit chevaleresque, sa splendide loyauté à l'égard de ses amis et ses dispositions religieuses* ». C'était aussi un sportif remarquable : il excellait notamment au cricket et au squash.¹

Il a poursuivi ses études au Balliol Collège de l'université d'Oxford et obtenu en 1859 une licence de lettres. Les cours qu'il suivait portaient sur la littérature, l'histoire, la philosophie, les langues anciennes et l'archéologie grecque et romaine.

Après l'université, durant une année, il a voyagé en France, en Suisse, en Italie et au Proche-Orient, à la manière des jeunes Anglais faisant "le Grand Tour" au XVIII^e siècle. À son retour, en 1861, il s'est orienté vers des études de droit. Cependant le formalisme d'une carrière juridique ne pouvait convenir à son esprit aventureux et il abandonna ce projet après avoir obtenu son diplôme d'avocat.²

Voyageur, journaliste reconnu et décoré

C'est alors qu'il devint correspondant d'un journal, le *Daily News*, pour lequel il rendit compte de plusieurs événements importants entre 1863 et 1870.

Ainsi, en 1863, il se rend en Pologne pour suivre l'insurrection de la partie de la Pologne occupée par les Russes. Selon lui il est alors « *expulsé de Cracovie par le gouvernement autrichien à cause de (ses) sympathies bien connues pour les Polonais* ».

En 1864, le voilà au Mexique « *durant le bref règne du malheureux Maximilien, qui prit fin de manière désastreuse avec le départ des troupes françaises* ».

En 1866, toujours pour le *Daily News*, il accompagne Garibaldi dans son expédition contre les Autrichiens au Tyrol. Il était : « *présent à ses côtés lors du combat du Monte Suello lorsque Garibaldi eut la cuisse traversée par une balle* ». Selon la légende familiale « *Il a été personnellement et cordialement remercié par le Général* » pour le courage qu'il a montré en cette occasion.³

À l'automne de la même année, à Rome, « *il a assisté au départ de la garnison française, puis à l'arrivée des zouaves pontificaux à qui la défense de la ville était confiée* ».

Il y avait chez lui quelque chose d'un chevalier errant : son esprit d'aventure, son amour des causes perdues et son dévouement chevaleresque à ses amis et à son inégalable épouse⁴. En effet, le 18 avril 1868, W. H. Hall a épousé Elizabeth Dennistoun Crossⁱⁱ, une romancière et

i Sauf indication contraire, les citations suivantes relatives à sa biographie sont tirées de ce même document rédigé par W. H. Hall. Selon son arbre généalogique sur le site geneanet.org W. H. Hall serait né à Faulkbourne, Essex dans le manoir de la famille Bullock.

ii Il s'est marié sous le nom de W. H. Bullock.

poétesse, amie proche de George Eliotⁱⁱⁱ. Tous les deux avaient alors 32 ans. Malheureusement son épouse devait décéder en 1869 en donnant naissance à leur fils Alexander^{iv}.

Après la mort de sa femme, ressentant impérieusement un besoin d'action, W.H. Hall accepte l'offre de son journal de gérer l'aide aux Français victimes de la guerre franco-allemande de 1870. Voici comment il décrit cet épisode de sa vie, un épisode qui allait lui valoir une prestigieuse décoration du gouvernement français :

« En octobre 1870 j'ai été chargé par le Daily News de superviser la répartition des fonds qui avaient été collectés auprès des abonnés afin de venir en aide aux populations paysannes françaises frappées par la guerre. Ayant organisé les secours aux villages des environs de Sedan, qui avaient été dévastés et partiellement incendiés par les armées avant et après la grande bataille du 1^{er} septembre 1870, je me suis rendu à Versailles, St Quentin et dans d'autres localités qui avaient également besoin d'aide. Cette tâche m'a pris tout l'hiver 1870-1871 ; j'allais d'une armée à l'autre, pris parfois des deux côtés pour un espion, ce qui me faisait courir des risques considérables pour ma vie. Une fois la paix revenue j'ai reçu du gouvernement français la Légion d'honneur ».

C'est à Sedan que W. H. Hall rencontre sa seconde épouse, Berthe Goulden, une Française née à Bischwiller dans le Bas-Rhin en 1838. Ils se marient à Marseille en 1875 et s'établissent en Angleterre. Ils auront deux filles : Elizabeth née en 1877 à Senlis, et Sibylle née près d'Oxford en 1880. Berthe est décrite par George Eliot comme une femme qui « tient admirablement le rôle de l'épouse dévouée d'un riche propriétaire foncier anglais »⁵.

Grand propriétaire foncier

Car W. H. Hall possède maintenant de vastes domaines. En 1872, de son oncle maternel, il a hérité du domaine de Six Mile Bottom dans le Cambridgeshire, un domaine généralement considéré comme le meilleur territoire de chasse à la perdrix de toute l'Angleterre. Le prince de Galles, le futur roi Edouard VII, y venait chasser souvent. Comme on l'a vu plus haut, une des conditions attachées à cet héritage familial était qu'il change de patronyme et prenne le nom de famille de son grand-père, John Hall.

En 1880, à la mort d'un autre oncle du côté maternel, W. H. Hall hérite du domaine de Weston Colville. Ces deux grandes propriétés situées dans les comtés de Cambridge, d'Oxford et de Buckingham représentent au total environ 8 800 acres, soit plus de 3 500 hectares.

W. H. Hall est un propriétaire bienveillant et philanthrope. Il s'intéresse beaucoup à ses domaines et à ceux qui y vivent. Il fait construire des écoles, des bibliothèques gratuites, des magasins coopératifs et des logements confortables pour les ouvriers agricoles. Il prend parti pour eux lors des conflits sociaux de la fin du XIX^e siècle, ce qui n'est pas fréquent à l'époque chez un grand propriétaire foncier.

Lorsqu'il se trouve en Angleterre, W. H. Hall réside dans son domaine de Six Mile Bottom. Cette résidence est située à une dizaine de kilomètres de l'université de Cambridge et elle

iii George Eliot, une romancière anglaise dont le vrai nom était Mary Ann Evans, auteure de *The Mill on the Floss* (1860), *Silas Marner* (1861) et *Middlemarch* (1871).

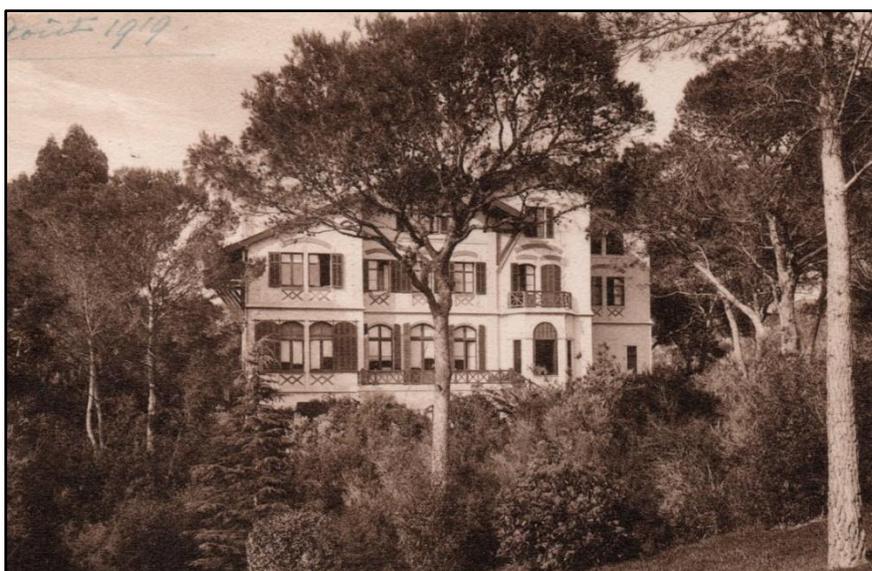
iv Alexander Cross Hall 1869-1920.

devient le rendez-vous des meilleurs intellectuels de l'université ainsi que des écrivains et romancières célèbres. W.H. était un hôte accueillant.

Au soleil de Valescure : personnalités et mondanités

Comme beaucoup d'Anglais des classes sociales aisées, W. H. Hall veut échapper aux rigueurs de l'hiver en passant cette saison sur la Côte d'Azur. Il choisit Valescure où, avec sa famille, il résidera de décembre à avril presque vingt années de suite.

Vers 1889 il achète à Félix Martin une villa appelée *Le Maquis*. Construite par l'architecte Houtelet, cette villa a été conçue comme un investissement enregistré au nom de Berthe Meissonnier, l'épouse de Félix Martin. Elle est restée ensuite dans la descendance de la famille Hall pendant près d'un siècle.



Le Maquis, avant 1914

De décembre 1891 à avril 1899, W.H. Hall a tenu un journal sur ses activités dans le midi de la France. Ce document constitue non seulement une source inestimable d'information sur la vie quotidienne de la famille Hall, mais c'est aussi un riche éclairage sur la société raphaëloise de la fin du XIX^e siècle. Sauf indication contraire, les citations ci-dessous sont tirées de ce journal, un document soigneusement conservé par ses descendants.

Le nom de Félix Martin apparaît trois fois dans ce journal. En mars 1893, W.H. Hall et sa famille rendent visite à Monsieur et Madame Martin, qu'il décrit en français comme « *tous les deux très aimables* ». W.H. Hall tient son journal en anglais, mais il utilise souvent des expressions françaises. En janvier 1895, après avoir noté brièvement le temps qu'il fait, il écrit simplement : « *arrestation de M. Martin* »^v. Et en mars 1899, nous apprenons que « *M. Félix Martin à qui j'ai acheté le Maquis a été enterré aujourd'hui à Grasse* ».

v Félix Martin a été maire de Saint-Raphaël de 1878 jusqu'à sa démission en 1895. Il a été inculpé dans une enquête sur la gestion financière des Chemins de Fer du Sud de la France. Il sera finalement acquitté.

W.H. Hall consigne également ses visites à des personnalités bien connues de Saint-Raphaël : le prince russe Alexandre Bariatinsky, propriétaire de la villa *Notre Dame*, les de Chiffreville, villa *Les Myrtes* et le comte et la comtesse Savigny de Moncorps dans leur villa *Oustalet de Capellan*.

Il assiste à une « *charmante* » conférence donnée en janvier 1892 par l'écrivain Jean Aicard sur Alphonse Karr, qu'il décrit en français comme « *moitié paysan, moitié marin, tout esprit* ». Sa conclusion sur Alphonse Karr est la suivante : « *Esprit français, quoique race allemande* ».

À la date du 12 janvier 1892 son journal enregistre une triste nouvelle concernant un hivernant britannique : « *Mr Parker est soudainement décédé* ». Professeur à l'université d'Oxford, Henry Parker était le neveu de Charles Darwin.^{vi} La suite est dans le style télégraphique habituel : « *Vu juge de Paix à villa Esterel. Aidé à regarder dans papiers de Mr Parker. Pas trouvé testament.* ». H. Parker a été le premier anglais inhumé dans le tout nouveau cimetière Alphonse Karr de Saint Raphaël, ceci dans la section officiellement réservée aux « *cultes divers autres que le culte catholique* ». Situé sur le haut et dans la partie paysagée du cimetière, cet endroit a ensuite été connu sous le nom de Quartier des Anglais.^{vii}

Bien entendu il fréquente surtout les membres de l'élite britannique. En janvier 1895 il note qu'il a déjeuné avec les Gladstone chez Stuart Rendel à Cannes. W. E. Gladstone a été ancien premier ministre du Royaume-Uni par intermittence entre 1868 et 1894. Il est familièrement désigné dans ce journal par trois lettres, G.O.M. pour Grand Old Man. Gladstone s'est montré « *rempli de vivacité et de force* » durant cette rencontre. Le couple Gladstone est souvent évoqué dans le journal.

Lord Rendel of Hatchlands, un membre influent du Parlement britannique, avait loué la villa *Magali* pour la saison d'hiver 1891. Il y était venu en famille avec des domestiques, soit douze personnes au total. L'année suivante, Rendel et Gladstone avaient tous les deux passé l'hiver à Valescure, amenant avec eux famille, amis et journalistes, ceci valut à W. H. Hall ce commentaire dans *Saint-Raphaël-Revue* le 30 août 1891 : « *C'est une bonne fortune pour notre pays de posséder des familles de cette importance et nous devons en remercier M. Hall, propriétaire du Maquis à Valescure qui par son amabilité et ses nombreuses relations fait plus pour le développement de notre station que les plus belles réclames et les brochures les mieux imprimées* ».

La manière dont W.H. Hall enregistre ses rencontres à Valescure avec des ministres ou des parlementaires anglais atteste de sa familiarité avec ces personnalités haut placées. Il ne lui est pas nécessaire de mentionner leurs titres ou leurs fonctions, il lui suffit d'indiquer leurs noms. Par exemple, le 2 février 1894, il note simplement qu'il rend visite aux Mundella, villa *Magali*. Grâce à *Saint-Raphaël-Revue*, nous apprenons qu'il s'agit du ministre du Commerce de la Grande-Bretagne.

En 1894 il prend le thé avec Lord et Lady Strathmore, les parents d'Elizabeth Bowes Lyon, la future femme du roi George VI. Plusieurs membres de cette famille venaient régulièrement

vi Sa villa, *l'Estérel*, avait été construite la même année que celle d'un autre hivernant britannique, Robert Peel. Puisque le prêtre de l'église anglicane habitait le même boulevard, celui-ci fut baptisé « *boulevard des Anglais* ».

vii Pour des indications générales sur la communauté anglaise de Saint-Raphaël on pourra se référer à « *Les Anglais de Saint-Raphaël 1880-1914* », hors-série n° 17 de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région.

passer l'hiver à Valescure. De Lady Mildred Bowes Lyon il écrit : « *Elle aimait tant Valescure qu'elle ne s'est jamais rendue à Cannes* ».

« *Nous étions trente en tout à prendre le thé cet après-midi* » écrit-il en 1892 et « *Neuf ladies portant des titres de noblesse pour le thé* » en février 1897. Deux de ces dames étaient probablement Lady Margaret Susan Amherst, l'épouse du premier baron Amherst de Hackney et sa fille Lady Mary Rothes Cecil, la femme de Lord William Cecil. Elles étaient des amies de la famille Hall et passaient habituellement l'hiver à Valescure en location dans la villa *Clythia*. À cette époque, Lord Amherst préparait avec Lacreusette, son architecte, le projet de construction de sa propre villa, appelée plus tard *Lou Casteou*.

En mars 1895, W.H. Hall voit le train de la reine Victoria « *traverser Saint-Raphaël à toute vapeur. La reine assise bien droite à la fenêtre* ». Le passage de la reine à Saint-Raphaël lorsqu'elle se rend à Nice est un événement pour la colonie anglaise^{viii}. Et le commentaire de W.H. Hall est significatif du respect des classes supérieures de la société anglaise pour leur souveraine vieillissante. Ainsi, dans un article de *Saint-Raphaël-Revue* paru le 15 mars 1896, on lit : « *Le train était composé de huit wagons-salons et de deux fourgons à bagages. Beaucoup de membres de notre colonie anglaise s'étaient rendus à la gare croyant pouvoir saluer leur souveraine à son passage, leur espoir a été déçu, car le train royal a traversé notre gare avec une vitesse de 75 kilomètres à l'heure* ».

Nouvelle manifestation d'attachement à la reine Victoria lorsque la souveraine décède le 22 janvier 1901 en Angleterre : la signature de W. H. Hall figure parmi celles de quatorze résidents britanniques de Saint-Raphaël et de Valescure au bas d'une lettre écrite aux élus locaux de Saint-Raphaël pour les remercier de « *la sympathie qu'ils nous témoignent en un moment où l'affliction remplit le cœur des Anglais dans notre patrie et à l'étranger* ».

Le journal de W. H. Hall mentionne aussi de temps à autre des événements d'importance nationale ou internationale. Le 7 mai 1897, c'est une catastrophe nationale : « *Terrible compte-rendu du drame du Bazar de la Charité* ». L'incendie a fait 129 victimes, presque toutes des femmes issues de la haute société parisienne. Madame Gueneau de Mussy propriétaire de plusieurs villas à Valescure a été gravement brûlée dans la catastrophe⁶. La vicomtesse de Savigny de Moncorps (à qui Hall avait rendu visite le 30 janvier 1894) a fait placer un ex-voto dans l'église Notre-Dame de la Victoire de Saint-Raphaël pour avoir été épargnée lors de l'incendie du Bazar de la Charité.

Une autre annotation de ce journal concerne le président de la République. Le 17 février 1899 il écrit : « *Lu dans le Petit Marseillais : mort de Félix Faure d'une crise d'apoplexie (?) à 10 heures du soir* ». Le point d'interrogation est de W. H. Hall lui-même. Et le jour suivant, contrairement à son habitude, il compose une phrase complète : « *À 8 h 35, on m'apporte un courrier où j'apprends que M. Loubet, président du Sénat, a été élu président de la République à une large majorité* ».

viii La reine Victoria se rendait à Nice où elle a séjourné du 15 mars au 30 avril 1895. Auparavant, elle avait séjourné à Menton en 1882, à Cannes en 1887 et à Grasse en 1891. Elle reviendra à Nice chaque année jusqu'en 1899.

Activités locales

Naturellement, W.H. Hall participe aux activités de la colonie britannique. Il soutient activement l'église anglicane de Saint-Raphaël, bien qu'il ne soit pas très assidu aux services religieux. Son épouse française aurait dit de lui : « *Ce qu'il y a de pire quand on emmène Henery (sic) à l'église, c'est qu'il se passera du temps avant qu'il y retourne* »⁷. Un jour le révérend Dyce lui demande de faire la quête à la fin de la messe et il confiera à son journal : « *Voilà une expérience que je n'avais jamais eue !* ».

Son nom apparaît pour la première fois dans les registres de l'église anglicane en 1887 en tant que généreux donateur au fonds de l'évêché de Gibraltar pour les missions auprès des marins. Il apporte également sa contribution financière au fonctionnement de l'église anglicane locale, contribution qu'il renouvèlera désormais chaque année.

En mars 1899, dans la villa *Les Grillons*, il participe à une réunion consacrée au projet de construction d'une église anglicane à Valescure. Il sera l'un des principaux donateurs aux côtés de Lord Rendel et de Sydney Bentall. Le premier service religieux dans la nouvelle église de Tous les Saints sera célébré à la fin de l'année suivante.

Le golf de Valescure est inauguré en janvier 1900 en présence de Son Altesse impériale le grand-duc Michel de Russie : W.H. Hall est présent au milieu des hivernants britanniques.

Mais W.H. Hall participe aussi bien à des activités de la société locale de Saint-Raphaël. Par exemple, il est membre du comité des fêtes lorsque la première bataille de fleurs est organisée en 1896. Le landau de Madame Hall remporte le premier prix du défilé. Comblé, son mari écrit dans son journal : « *Je me suis senti très fier de mes filles et de la décoration de notre landau – Bellotte a mangé un morceau de bruyère* ». Bellotte est le poney de ses filles.

L'éducation de ses filles

W. H. Hall consigne dans son journal les occupations de ses filles et, dans une moindre mesure, celles de son épouse. Quand s'ouvre son journal en 1891, Liza a 14 ans et Sibylle 11 ans.

Chaque année, à Valescure, elles passent cinq mois avec leurs parents entre décembre et avril au lieu d'être à l'école en Angleterre. Il n'est question qu'une seule fois d'éducation scolaire dans le journal, lorsqu'il est noté brièvement le 1^{er} janvier 1895 qu'un tapis a été livré pour la salle de cours. Il est probable que ces jeunes filles bénéficiaient de l'enseignement d'un précepteur vivant avec la famille ; à Valescure c'était le cas dans d'autres maisons d'hivernants aristocratiques. Les recensements ne nous renseignent pas là-dessus puisqu'ils étaient effectués au plus tôt en mai, alors que la famille Hall était déjà repartie en Angleterre.

Les activités de ces jeunes personnes font plus penser à des grandes vacances qu'à des périodes scolaires : pique-niques, excursions, promenades à cheval, aquarelle et dessin en plein air. Cependant l'éducation culturelle n'était pas oubliée : les deux sœurs assistaient à des conférences, des concerts et des représentations théâtrales qui avaient lieu notamment au *Chalet des Cigales*, dans « *Mr Jackson's public room* », un lieu habituel de réunions mondaines pour les hivernants venus d'outre-Manche. Au début de l'année 1892 les demoiselles Hall ont joué dans *La Nuit des Rois* de Shakespeare et quelques mois plus tard, dans des scènes tirées du *Bourgeois Gentilhomme*. L'année suivante un trio musical composé

de Madame H. Gladstone au violon^{ix}, d'Augustine, la belle-sœur de W.H. Hall, au violoncelle et de la jeune Sibylle au piano remporte un vif succès.

La belle-famille Goulden

Les membres de la famille de Mme Hall passaient eux aussi l'hiver à Valescure et leurs noms apparaissent souvent dans le journal tenu par le propriétaire du *Maquis*.

Comme il a été indiqué plus haut, William Henry avait connu Berthe, sa seconde femme, alors qu'il apportait des secours aux victimes de la guerre franco-prussienne de 1870. Le frère aîné de Berthe, Charles Goulden (1830-1912), pasteur de l'Église Réformée de Sedan, avait joué un rôle de premier plan dans la distribution de ces secours. Il avait reçu lui aussi la Légion d'honneur. Dans son livre de souvenirs, L. E. Jones le décrit comme un homme « *dont les petits yeux pétillaient d'une joyeuse bonhomie dans un visage rond et tout plissé* »⁸. Chaque année, l'anniversaire du pasteur était célébré le 9 mars au cours d'une réunion de famille à Valescure. En 1892, W. H. Hall note que ce fut « *un festin* ».

C'est d'ailleurs cette même année que la villa du pasteur Goulden appelée *Les Chênes*, voisine du *Maquis*, est terminée selon les plans de l'architecte Léon Sergent⁹. De nos jours cette charmante propriété baptisée *La Chêneraie* abrite de très agréables chambres d'hôtes cotées trois étoiles.

Le pasteur était veuf depuis 1878, sa femme étant décédée à l'âge de 36 ans. Elle appartenait à la famille Heidsieck propriétaire de la célèbre marque de champagne. La fortune de cette famille était gérée par le jeune frère de Berthe, Ernest Jacques Goulden (1842-1909). Lui aussi avait une propriété dans le voisinage du *Maquis*, une villa appelée *Les Pins* (aujourd'hui *La Lézardière*).

Berthe Goulden avait aussi deux sœurs restées célibataires. Elles passaient leurs vacances en famille à Valescure. L. E. Jones en parle dans ses souvenirs d'enfance : Augustine (1832-1909), la violoncelliste, était « *redoutable avec ses cheveux strictement tirés en arrière en chignon* », tandis que Louise « *qui ressemblait à vous et moi si l'on se mire dans le dos d'une cuillère, n'était que charme et affection* »¹⁰. Toutes les deux moururent à Valescure à un âge respectable.^x

Soucis de santé d'une famille hivernante

Le journal de W.H. Hall évoque souvent les soucis de santé de cette famille. Son épouse semble souffrir d'une affection pulmonaire. En janvier 1892, elle consulte à Cannes un certain docteur Bright : il lui trouve « *encore des signes de congestion, mais des progrès plus que satisfaisants* ». L'année suivante, après une nouvelle consultation du même spécialiste, son mari rassuré note sobrement : « *poumons bon état* ».

À Saint-Raphaël, la même année, les demoiselles Hall sont soignées tantôt par le docteur Niepce, tantôt par le docteur Bontems pour une grippe que leur père appelle « *la maladie régnante* ». Il leur est prescrit de la quinine et du laurier cerise en tisane. En 1895, lorsque le père et les deux filles doivent garder le lit avec de la fièvre et des quintes de toux, les deux

ix Maude Ernestine, fille de Stuart Rendel qui avait épousé Henry Neville Gladstone en 1890.

x Louise, dit Lucy, décédée en 1915 à l'Hôtel des Anglais de Valescure.

jeunes filles se voient administrer des émétiques « *afin de les décongestionner* ». Leur père est soigné avec des cataplasmes : un emplâtre de moutarde sur la poitrine et un cataplasme à la farine de lin au niveau de la trachée artère. Quelques jours après, sa gorge est « *badigeonnée avec du nitrate d'argent* » et ses « *violentes crises de toux sont calmées par des applications de jus de citron* ». La famille est alitée durant presque trois semaines. On peut en conclure que l'une des raisons pour lesquelles W.H. Hall avait choisi de passer ses hivers à Valescure loin des brumes du nord était de préserver la santé de sa famille.

La famille Hall a recours à un chirurgien-dentiste de Cannes. En décembre 1892, W. H. Hall y va trois fois la même semaine, car il souffre d'un douloureux problème dentaire. À la troisième visite, il constate « *l'éprouvante et désespérante difficulté* » rencontrée lors de la mise en place d'un appareil dentaire. Et à la fin du mois, le dentiste lui retire une vilaine dent tenue par une longue racine, probablement sans anesthésie. Début janvier 1903, il note avec soulagement : « *je suis revenu avec mon dentier* ».

La passion d'un archéologue de terrain

À partir de 1894 le journal de W. H. Hall évoque de plus en plus souvent son activité dans le domaine de l'archéologie. Ce sera la passion de ses dix dernières années et l'une des raisons de sa notoriété à Saint-Raphaël et à Fréjus. On a dit de lui qu'il avait « *la tête bourdonnante de reliques romaines sur lesquelles il écrivait et discourait interminablement, fouillant le Forum Julii comme si c'était sa carrière personnelle* »¹¹.

Le résultat de ses recherches en France a été publié en 1898 par la maison d'édition Macmillan sous le titre *The Romans on the Riviera and the Rhone*. Le sous-titre de l'ouvrage précise le sujet : *A sketch of the conquest of Liguria and the Roman province*. Ce livre qui a fait l'objet de plusieurs rééditions est pratiquement inconnu en France. Il n'a jamais été traduit en français.^{xi}

Dans l'introduction de ce livre, W. H. Hall affirme qu'il a suivi en toutes directions la trace des Romains, tant sur la partie française que sur la partie italienne de la Riviera¹². Selon lui, même si beaucoup d'auteurs ont étudié séparément divers tronçons de la voie Aurélienne, aucun d'entre eux n'a traité l'ensemble du sujet de manière satisfaisante, dans quelque langue que ce soit. Il critique notamment Charles Lenthéric, un spécialiste français à l'époque, qui a passé sous silence la partie italienne de la voie Aurélienne.

Au contraire, W. H. Hall a consacré « *des parties de dix hivers au moins* » à chercher où passait la voie Aurélienne, « *partout où l'on pouvait en retrouver la trace, entre Vada Volaterrana^{xii} et Arles, soit environ 400 miles* »¹³. Et les derniers chapitres de son livre décrivent en détail cet itinéraire. Dans son journal il a noté les dates de ses explorations, les endroits qu'il a visités et de nombreuses anecdotes. Infatigable, il voyageait à pied, à cheval ou en voiture, parfois seul, mais souvent avec des membres de sa famille ou des amis.

xi Ce livre est disponible en ligne <https://archive.org/details/romansonriviera00hallgoog/mode/2up>

xii Vada Volaterrana, le port d'une cité romaine, se situe sur la Riviera italienne près de Livourne.

La voie Aurélienne dans sa partie italienne

En 1895 W. H. Hall se rend trois fois en Italie pour reconstituer le tracé de la voie Aurélienne. Au mois de février, il suit le tronçon de Menton à Bordighera. À Cap Mortola, près de Vintimille, il visite les célèbres jardins botaniques créés par Daniel et Thomas Hanbury ; il prend le thé avec madame Hanbury et le jeune Hanbury. Il qualifie ce domaine exceptionnel de « *Jardin des Hespérides* ». À propos de la voie romaine qui passe en bas de la propriété, il écrit « *voie très intéressante, mais à cet endroit ce n'est rien de plus qu'un chemin de halage à travers la Ligurie* ».

En mars de la même année il mène ses reconnaissances entre Savone et Plaisance (Piacenza) en Italie. Malheureusement, un accident met fin à ces explorations car il tombe dans les escaliers du théâtre Carla Felici, à Gênes, et se fracture le tibia. Après avoir été plâtré par un médecin suisse, il passe plusieurs jours dans un hôtel « *dans une chambre lugubre dont la fenêtre donnait sur un mur aveugle* ». À son retour à Valescure, selon ses propres mots, il se croit revenu dans un paradis sur terre.

À la fin de l'année, il retourne en Italie durant une semaine avec sa famille afin de poursuivre ses recherches autour de La Spezia, non loin de Pise. Ce voyage n'a sans doute pas été couronné de succès, car au retour, le 23 décembre 1895, il écrit : « *Trouvé le Maquis froid et humide puisque nous n'avions pas prévu suffisamment tôt de notre retour précipité, Liza ayant attrapé un rhume et moi ayant reçu le souffle glacé des montagnes apennines, alors que je conduisais une voiture découverte en revenant de Nervi.* »

Avant ce voyage W. H. Hall a donné au journal *The Spectator* un compte-rendu du livre de Charles Lenthéric intitulé *La Province maritime*. Il n'est pas toujours du même avis que cet historien français, comme cela apparaît dans son propre ouvrage *The Romans on the Riviera*. Il y signale ce qu'il considère comme des erreurs importantes de Lenthéric sur l'origine du nom « *Via Aurelia* », sur l'existence d'une *Via Julia Augusta* distincte de la voie Aurélienne et sur le tracé de cette dernière dans la région de Nice. W. H. Hall rencontrera Lenthéric un an plus tard, le 12 février 1896, au cours d'un déjeuner à Nice avec le consul britannique, M. J. C. Harris.

La borne milliaire de la Sainte Baume

Le tracé de la voie Aurélienne depuis le fleuve Var jusqu'à la ville de Fréjus est traité dans le dernier chapitre du livre de W. H. Hall. Dans cette partie, la voie (qu'il appelle *Via Massiliensis*) suivait surtout la côte et elle a été recouverte par la route. Cependant, à Cannes, son tracé correspond à une piste sinueuse qui s'élève jusqu'au pied de la Croix des Gardes, puis rejoint la côte à La Napoule.

Malgré l'obstacle imposant que constitue le massif de l'Estérel entre La Napoule et Agay, W. H. Hall considère que la voie Aurélienne d'origine parvenait à se faufiler vers l'ouest le long de la côte. Pour C. Lenthéric, au contraire, la voie passait plus au nord.

Au soutien de sa thèse, W. H. Hall invoque une borne milliaire découverte au pied de la Sainte Baume. Le nom d'Auguste y est inscrit et le chiffre VIII gravé à sa base, ce qui correspond à la distance en milles romains qui sépare La Napoule du Forum Julii. Cette borne que W. H. Hall appelle « *The Aurelian Way VIII Milestone* » a été retrouvée brisée en deux morceaux dans le vieux cimetière de Saint-Raphaël et elle a été « *sauvée d'un oubli complet* » par

W. H. Hall quand il l'a fait ériger sur l'esplanade de la ville de Saint-Raphaël le 25 janvier 1896.^{xiii}

La borne milliaire est restée en place sur le front de mer jusqu'en 1926 quand la route a été élargie. Sur les cartes postales anciennes on la voit protégée par une solide rambarde de fer installée en 1897. De nos jours elle est conservée dans la cour du musée archéologique de Saint-Raphaël.



Borne milliaire sur l'esplanade de Saint-Raphaël jusqu'en 1926

Au musée de Fréjus se trouvent deux autres bornes milliaires. Elles viennent de la route romaine qui passait par Malpey. Pour en savoir plus sur ces trois bornes, on lira en annexe un article écrit par W. H. Hall lui-même paru dans *Saint-Raphaël-Revue*, article écrit en français¹⁴. Dans son journal, il note « *l'aide reçue d'Augustine et de Germaine* », une aide bienvenue pour écrire en français. Augustine est certainement Augustine Golden, sa belle-sœur.

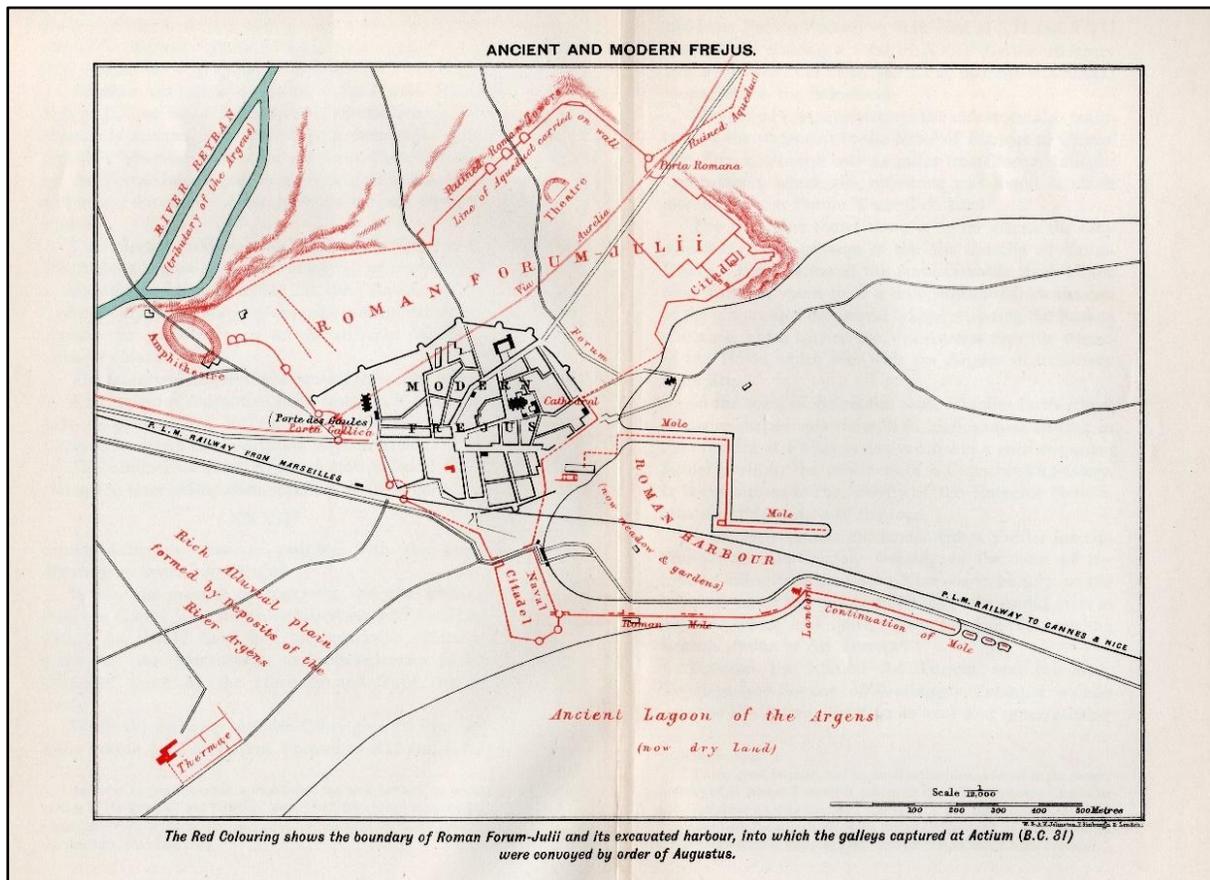
La voie Aurélienne entre Saint-Raphaël et Fréjus

Selon W. H. Hall, le cadastre de Saint-Raphaël montre que la voie Aurélienne arrivait à Saint-Raphaël par le quartier de Vaulongue, passait exactement entre les villas *Bentall* et *Mary* et se dirigeait ensuite vers Fréjus par la plaine¹⁵. Il y a quelques années, sur l'avenue de Valescure, derrière la boulangerie du Soleil, on pouvait encore discerner au fond d'un chemin creux des vestiges de la voie sur une longueur de quelques mètres ; à l'époque de W. H. Hall un petit

xiii Deux jours après, selon son journal, en compagnie de messieurs Sydney Bentall, Suche (garde champêtre) et Dol (cantonnier), W. H. Hall met en place au-dessus d'Agay une croix afin de marquer l'endroit « *d'où la borne romaine a été transportée par Dol jusqu'à Saint Raphaël en mai 1885 selon les instructions de M. Félix Martin* ».

pont en bois franchissait ce chemin creux et permettait aux deux familles alliées de passer d'une villa à l'autre.^{xiv}

La voie Aurélienne pénétrait dans Fréjus par la Porte de Rome, dont la double arche majestueuse était encore debout au début du XVIII^e siècle, selon W. H. Hall. Elle constituait l'artère principale de la ville et elle en ressortait par la Porte des Gaules. Celle-ci « *se distinguait des autres portes romaines par sa forme semi-circulaire* »¹⁶. Pour démontrer que la partie centrale de cette porte ouvrait un passage à l'époque romaine, W. H. Hall fit creuser le sol à plus d'un mètre de profondeur. On trouva des traces de roues de charrettes qui avaient usé l'antique chaussée au passage de la Porte des Gaules^{xv}.



Romans on the Riviera : Fréjus ancien et moderne

Dans son numéro daté du 6 janvier 1895, *Saint-Raphaël-Revue* évoque ces fouilles :

« Notre hôte fidèle de la villa le Maquis, M. Hall, un riche archéologue anglais, qui a entrepris de reconstituer le tracé exact de la voie Aurélienne de Lyon à Vintimille, vient de

xiv La villa Bentall est aujourd'hui *Les Asphodèles*, la mairie d'honneur de Saint Raphael, et la villa Mary, aujourd'hui *La Clairière*, était la maison de l'architecte Léon Sergent et de sa femme Catherine Bentall.

xv W. H. Hall fait référence à ses excavations de la Porte des Gaules dans *Romans on the Riviera*, p. 182, ainsi que dans son journal le 24 décembre 1894.

faire opérer des fouilles dans le secteur des remparts romains qui entouraient la ville ancienne de Fréjus, à l'effet de trouver les deux portes d'entrée et de sortie de la voie Aurelienne à sa traversée de la ville. Les recherches de M. Hall ont été couronnées de succès. Les ouvriers ont mis à découvert les vestiges parfaitement reconnaissables de la porte de Rome et de la porte des Gaules ».

Pour W. H. Hall la porte des Gaules est un lieu de mémoire important car « *Forum Julii peut être considéré comme la porte d'entrée de la civilisation romaine en France* ». ¹⁷

En mars 1897, cinq jours de suite, il continue ses recherches entre Fréjus et Saint-Maximin en direction d'Arles. Tout d'abord il prend le train pour Brignoles, son cheval ayant été installé dans le fourgon. Puis il chevauche jusqu'à Saint-Maximin, et de là, jusqu'à Pourrières. Il rentrera à Valescure en passant par Camp Dumy et Le Luc en suivant des tronçons de la voie romaine. Il aura parcouru un total de 83 Km par le train et de 151 km à cheval « *sur le dos de Cognac* ».

Cognac était un cheval loué depuis peu. Les débuts sont difficiles et W. H. Hall est presque désarçonné par un bond vigoureux et une subite ruade. Mais au bout d'une dizaine de jours il maîtrise sa monture qui « *se révèle sagace et robuste* » ^{xvi}. Ayant obtenu toutes garanties sur l'état de santé de l'animal et mené à bien la négociation de son prix à son retour de Saint-Maximin, W. H. Hall achète le cheval pour la somme de 700 francs. *Cognac*, rebaptisé *Cossac*, rejoint l'écurie du *Maquis* où l'attend une litière faite de copeaux de liège. Trois ans avant, le compagnon de W. H. Hall lors de nombreuses promenades dans les massifs de l'Estérel et des Maures était un cheval anglo-arabe à la robe grise. Il venait sans doute d'un élevage spécialisé de Tarbes ; son nouveau propriétaire l'avait appelé *Annibal*. ^{xvii}

W.H. Hall décrit le dernier tronçon de la voie Aurélienne entre Saint-Maximin et Arles à la fin de son livre. D'après lui, la dernière boucle à partir d'Aix-en-Provence ne passait pas par Marseille, mais plutôt par Salon-de-Provence, ce qui était plus court. La seule annotation de W. H. Hall dans son journal sur cette dernière partie de la voie Aurélienne est la réponse de Gladstone à une proposition de visiter Arles en 1892 : Gladstone répond sèchement qu'il est « *saturé par les antiquités romaines* ».

Sur ses découvertes, la conclusion de son livre, *Les Romains sur la Riviera*, est à la fois prudente et modeste : « *Que nous ayons raison ou non de l'appeler la voie Aurélienne est peut-être moins important que le fait partout admis qu'il y avait à une certaine époque, depuis Rome jusqu'à Arles, une route qui suivait continuellement la côte* » ¹⁸.

En janvier 1898, il donne une conférence sur la voie Aurélienne à la Société des lettres, sciences et arts de Nice qui a été très appréciée selon le journal du conférencier. Nouvelle conférence en avril 1898 à la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan. Ce fut à nouveau une conférence réussie devant une salle bien remplie. Il avait été reçu membre de cette société l'année précédente. W. H. Hall faisait également partie d'une Société littéraire et scientifique de Draguignan et de la Société éduenne des lettres, sciences et arts d'Autun.

xvi « *A sagacious and stalwart steed* » dans le texte.

xvii « *Arrivée d'Annibal, iron grey Tarbe-Arab* », journal de W. H. Hall, le 2 décembre 1894.

Le guide de Forum Julii et la découverte de Pescennius

En 1902 W.H. Hall écrit en anglais un petit guide de douze pages publié par l'Université de Cambridge et intitulé « *A few notes on Frejus (Forum Julii) and hints for visiting its Roman remains* »^{xviii}. Destiné à faciliter les visites du public anglophone, cet opuscule est accompagné d'un plan du Fréjus antique et moderne. L'introduction est un peu celle d'un iconoclaste : « *Étant donné que l'on ne sait pratiquement rien de certain sur les dates et les bâtisseurs des diverses constructions romaines, ce n'est pas la peine de faire patauger le visiteur de passage dans des descriptions détaillées de ces ruines antiques* ». À qui voudrait en savoir plus, il recommande de lire l'*Histoire de Fréjus* de J. A. Aubenas, un auteur à qui il reconnaît devoir beaucoup.

Sur l'amphithéâtre et les arches de l'aqueduc, qu'il qualifie de « *remarquables ruines* », il se contente d'écrire que ces monuments « *ne peuvent passer inaperçus* » et le lecteur est invité à découvrir plutôt ce que W. H. Hall appelle « *les plus importants des moins visibles vestiges des Romains* ». Il commence par les constructions destinées à défendre et à délimiter l'ancien port : la Butte d'Antoine, les ruines du Phare et la Lanterne. Un circuit que l'on peut effectuer dans une voiture légère.

Puis le guide nous emmène vers un bâtiment rectangulaire, à presque un kilomètre au sud-ouest de l'arsenal maritime, là où le plan indique Les Thermes. Selon lui, ces anciens bains romains méritent une visite. W. H. Hall raconte à cet endroit l'une de ses plus étonnantes découvertes :

« En 1894, c'est là que j'ai trouvé les matériaux récemment brisés d'une tombe romaine. Quand je suis arrivé, le squelette complet de l'occupant gisait encore sur la terre labourée depuis peu. Tout près, des morceaux de tablettes faisaient apparaître le nom de « Pescennius » ; depuis j'ai déterminé que ce nom était celui d'une famille bannie de Rome par l'empereur Septimus Severus à cause de sa rivalité avec son lieutenant Pescennius Niger. L'épithaphe de Pescennius est à l'abri au Musée de Fréjus et les ossements que j'ai pu recueillir sont enterrés dans un cercueil en pierre dans mon jardin du Maquis. Le squelette était celui d'un homme jeune, comme le prouvait le parfait état de conservation de sa dentition »¹⁹.

Dans son journal, bien avant de publier son petit guide, W. H. Hall parle de ce jeune homme d'une manière plus familière, presque comme s'il s'agissait d'un ami. En mars 1894, à l'occasion d'un pique-nique près de la butte Saint-Antoine, il rend visite à Pescennius et se désole de ce qu'il voit : « *sa dentition parfaite a été volée et son crâne fracassé* ». Quelques semaines plus tard le journal enregistre : « *dans l'après-midi enterré les ossements de Pescennius sous un pin dans notre propriété* ».

Daniel Brentchaloff a publié un article savant, « Le Tombeau de Pescennius » dans le bulletin n° 19 (2018) de la SHFR. Il évoque bien sûr W. H. Hall et parle de lui comme « *le successeur d'Aubenas, très actif sur le terrain* ». C'est un éloge bien mérité.

xviii En français : *Quelques notes sur Fréjus (Forum Julii) et indications pour la visite des vestiges romains*. Cette brochure n'a pas été traduite en français.

Descendance

W. H. Hall a eu une nombreuse descendance.

Le fils de W. H. Hall et d'Elizabeth Dennistoun Cross, Alexander (Alkie) Cross Hall (1869-1920) a hérité en Angleterre des domaines de son père. Un des petits-fils de ce dernier, lui aussi appelé Alexander (Sandy) Hall, m'a fourni de nombreux documents sur sa famille.

De son second mariage avec Berthe Goulden, W. H. Hall a eu deux filles. Sa fille aînée, Elizabeth (Liza) Hall (1877-1972), a épousé le Colonel Robert de Boyve en 1900. Ils ont eu quatre enfants^{xix}.

Sa deuxième fille, Sibylle Marion Hall, (1880-1932) a épousé son cousin germain, Jean Goulden en 1904. C'est Madame Geneviève Gurrey, sa petite fille, qui m'a permis de consulter le journal de W. H. Hall. Sibylle a épousé en deuxièmes noces René Godfroy, (1885-1981), un officier de marine qui deviendra plus tard amiral.^{xx} À partir de 1932 *Le Maquis* sera habité par lui et restera une maison de vacances de la famille Hall pendant de nombreuses années.

W. H. Hall est décédé en 1904 à l'âge de soixante-sept ans dans sa villa après une courte maladie. Il a été inhumé dans une modeste tombe au pied de l'église de Tous les Saints à Valescure. Au lendemain de sa mort, *Saint-Raphael-Revue* du 24 avril 1904 l'a salué comme « *un archéologue distingué et un chercheur infatigable, de même qu'un érudit.* »

Dans sa nécrologie *The Times* du 25 avril 1904 associe indirectement W. H. Hall à Ulysse, le célèbre héros de la mythologie grecque qui, comme lui, avait beaucoup voyagé et beaucoup connu.^{xxi} D'après ce journal les expériences de W. H. Hall avaient fait de lui un personnage original tant par son caractère que dans sa conversation. Bien qu'il fût proche des milieux gouvernementaux et aristocratiques, W. H. Hall n'a jamais été ni parlementaire ni anobli.

Berthe, son épouse, décédée en 1920 a été inhumée à côté de lui dans le jardin de l'église de Valescure. W. H. Hall, son épouse, sa fille Sibylle et son gendre reposent dans le même caveau. Sur la pierre tombale les inscriptions sont maintenant peu lisibles. Mais ne serait-ce que pour les recherches et les publications de son fondateur, cette famille franco-britannique ne sera pas oubliée.

Remerciements

À Martine Alison pour ses recherches, Hubert Benoist pour la traduction et Alain Droguet pour la relecture.

xix Elizabeth de Boyve est devenue propriétaire de la *villa Clythia* vers 1920.

xx Voir Benoist (H.), *De Saint-Raphaël à Alexandrie, l'amiral Godfroy et la Seconde Guerre mondiale*, Société d'histoire de Fréjus et de sa région, hors-série n° 8, 2009.

xxi *The Times* cite les lignes suivantes de « Ulysses », poème très connu d'Alfred Lord Tennyson « *Much have I seen and known, cities of men and manners, climates, councils, governments ...* »

ANNEXE : *Saint-Raphaël-Revue*, 2 février 1896

LA BORNE MILLIAIRE DE LA VOIE AURÉLIENNE

Le passage de la Voie Aurélienne à travers le territoire de Saint-Raphaël est certainement le fait archéologique le plus intéressant qui s'y rattache. Le fait d'avoir été un anneau dans une chaîne qui reliait la cité aux sept collines avec Arles (*la Roma Gallula*, résidence préférée de Constantin le Grand) mérite bien que l'on en réveille la mémoire. À bon droit, fier d'avoir été choisi par Napoléon I^{er} pour son débarquement d'Égypte, Saint-Raphaël vient d'ériger un monument commémoratif en face de son port.

En posant sur l'esplanade la borne milliaire jusqu'ici enfouie dans le vieux cimetière de Saint-Raphaël vous évoquez la mémoire et faites revivre la gloire d'Auguste, premier empereur romain. Les restes encore lisibles de l'inscription sont bien suffisants pour prouver que nous sommes en présence d'un monument dont l'authenticité ne laisse aucun doute. Il est le seul témoin de l'époque d'Auguste et pour sûr le plus ancien habitant du pays.

On me permettra pour faciliter l'intelligence de mon sujet de rappeler ici que l'empereur Auguste avait remis jusque vers le milieu de son règne la conquête définitive des Alpes-Maritimes. Le monument colossal de la Turbie (*Tropæum Augusti*), érigé en l'an 14 av Jésus-Christ en l'honneur de l'empereur, marque l'époque de la soumission finale des tribus alpines et liguriennes.

Étant donné que la Provence (*Provincia Romana*) avait été conquise un siècle auparavant, pendant que la Gaule proprement dite l'avait été également près de 40 ans avant par Jules César, il est assez étonnant qu'une région située entre Rome et la Gaule sur la ligne qui longe la Méditerranée ait gardé si longtemps sa quasi indépendance.

Le fait est que les Romains avaient trouvé la Ligurie (*Riviera*) un pays d'un commerce trop difficile pour tenter sans plus de réflexion sa soumission définitive. Ce pays de montagnes, où les rochers sont si abrupts et où le sol est si aride, offrait peu d'attraction aux Romains. Le caractère et les mœurs des habitants étaient bien en harmonie avec leur pays. La piraterie sur mer et le brigandage sur terre formaient le trait distinctif des Liguriens. Même Jules César ne voulait pas avoir affaire à eux.

Les Romains ont toujours préféré envoyer leurs armées en Espagne par mer et en Gaule par les Alpes. Jusqu'au temps des empereurs, les Romains faisaient en Ligurie de fréquentes invasions, pour la plupart infructueuses. Ceci explique la raison pour laquelle il était réservé à Auguste d'en faire la conquête définitive.

La conquête faite, il s'agissait de créer une route, car il n'y avait jusqu'alors qu'une sorte de sentier, reliant les *emporia* phéniciens et grecs, qui se trouvaient sur le littoral. M. Lenthéric en parle sous le nom de *Via Herculea*.

Cette route est la voie dite Aurélienne en France, mais plus justement appelée en Italie *Julia Augusta* ou encore *Emilia Augusta* d'après son fondateur. Sous le nom de *Via Aurelia*, elle existait depuis près de deux siècles entre Rome et Pise. De Pise elle avait été continuée par Emilius Scaurus, l'an 109 av. Jésus-Christ, le long de la Méditerranée, jusqu'à *Vada Sabatiorum* (près de Savone), qui était son terminus jusqu'au temps d'Auguste.

Notre borne milliaire a traversé bien des vicissitudes. Elle a été découverte au milieu des bois il y a deux cents ans. Joseph Antelmi, l'auteur des *De initiis* de l'église de Fréjus, est le premier qui l'a portée à la connaissance publique. Il la fit rétablir sur le bord de la route, c'est-à-dire sur le chemin bien connu des pèlerins à une demi-heure de la grotte de la Sainte Baume du côté de Gratadis. Ceci prouverait que ce chemin n'est autre que la voie Aurélienne elle-même.

Depuis ce temps, elle a roulé plus d'une fois dans le ravin et a toujours été retrouvée en deux morceaux ; ces deux morceaux ont été retirés du ravin et rejoints provisoirement.

Lorsqu'en 1885 M. Félix Martin, alors maire de Saint-Raphaël, la fit chercher, M. Dol (le cantonnier en chef) trouva la borne de nouveau en deux morceaux par terre à la même place. M. Dol lui-même, qui me

conduisit là cette semaine, m'a indiqué l'endroit exact d'où il les a retirés.

La borne est en grès porphyrique de l'Estérel, la seule des environs faite de cette pierre. Elle est cylindrique s'amincissant vers le haut : cette forme ne facilite pas une longue inscription, comme celle adoptée par M. Héron Villefosse pour compléter ce qui reste. C'est à l'obligeance de M. Cristiani, que je puis la citer. La voici²⁰ :

Imp . caesar
Divi . f . aug . pontif .
Maximus . cos . xii *a. 751 = 3 a. C.*
cos . designat . xiii
imp . xiiii . TRIBVNICIA
POTESTATE XX
VIII

Les mots *Tribunicia potestate* signifient : Pouvoir illimité et Inviolabilité de la personne, déjà l'apanage des anciens Tribuns. Les deux XX signifient : La vingtième fois.

Le chiffre VIII au bas de l'inscription signifie le neuvième mille romain entre la Napoule (*Ad Horrea*) et Fréjus (*Forum Julii*).

D'après l'itinéraire d'Antonin la distance entre ces deux stations serait de dix-huit milles, tandis que la fameuse carte de Peutinger la met à dix-sept. Ceci prouve amplement que les écrivains qui placent *Ad Horrea* à Auribeau commettent une erreur vu que Auribeau est à vingt-quatre milles romains de Fréjus. .

Comme il y avait une rectification de la Voie Aurélienne passant la chaîne de l'Estérel près de l'auberge des Adrets, on peut avec M. Lenthéric supposer qu'Auribeau était une station de cette voie.

Au musée de Fréjus on a conservé une borne milliaire de forme rectangulaire trouvée sur ce tronçon de route l'an 1743 lors du passage de Dom Philippe, infant d'Espagne et gendre de Louis XV.

Cette borne est toute différente de la nôtre et plus propre à contenir une longue inscription comme celle qui suit²¹ :

a
NEROCLAUDIUS
DIVI . CLAVDI . f .
GERMANIC I CAESARIS
N . TI . CAESARIS . PRO
NEP . DIVI . AVG . ABNEP
CAESAR . AVG
GERMANICVSPONT
MAX . TR . POT . IIII IMP . IV
b
C . III . P . P . RESTITVIT

Remarquons ici que la majeure partie d'une inscription consistait dans l'énumération des ancêtres impériaux de l'empereur qui la faisait graver. Ceci explique d'où vient l'inscription plus courte d'Auguste.

Il faut observer dans l'inscription de Néron le mot RESTITUIT qui prouve qu'il était le restaurateur et non le créateur de cette route. Les documents ne donnent ni le nom, ni la date de la rectification de la Voie Aurélienne ; la borne, qui constate la restauration est de l'an A. D. 58.

Les deux voies se rejoignent à Fréjus pour n'en former qu'une seule en remontant la vallée de l'Argens. La Voie Aurélienne primitive qui traverse l'Estérel au pied de la Sainte-Baume descend la vallée vers Agay jusqu'au vieux pont, à environ un mille de la mer ; elle traversait ce pont pour monter le Val Bonette d'où elle longeait le quartier de Vessières pour arriver sur le territoire de Saint-Raphaël.

Un embranchement descendait du pont sur Agay, où on trouve encore des fondations romaines.

Sur le cadastre de Saint-Raphaël la Voie Aurélienne est figurée comme passant entre les villas Bentall et Mary et se dirigeant droit sur Fréjus par la plaine. Le cadastre de Fréjus confirme celui de Saint Raphaël, car il indique que la Voie Aurélienne arrivait à Fréjus en débouchant par le chemin dit de la Madeleine. C'est à la porte d'Italie qu'elle faisait sa jonction avec l'autre route. Une fois rentrée en ville, au lieu de suivre la grand'rue, elle côtoyait le mur actuellement dominé par le Calvaire. Elle sortait de la ville par la porte des Gaules, comme on peut le voir par les fouilles que j'y ai fait faire l'année passée.

Arrivé à ce pont, nous lui dirons provisoirement, Adieu.

W. H. Hall
Chevalier de la Légion d'honneur
Le Maquis, Valescure

SOURCES

-
- 1 *The Times*, necrologies, 25 avril 1904.
 - 2 Cockerill (Timothy), *The Squires of Weston Colville from 1700-1912*, compiled 2005/2006.
 - 3 Sellar (Eleanor Dennistoun), *Recollections et Impressions*.
 - 4 *Ibid.*
 - 5 *Ibid.*
 - 6 Hackney Archives, Londres, D/F/AMH/13/83, Henri Lacreusette à Lord Amherst, 25 mai 1897.
 - 7 Jones (L. E.), *A Victorian Boyhood*, Macmillan, 1955, p.129.
 - 8 *Ibid.* p 130.
 - 9 *Saint Raphael Revue*, 12 janvier 1892.
 - 10 Jones (L. E.), *op. cit.* p 130.
 - 11 *Ibid.*, p 129.
 - 12 Hall (W. H.), *The Romans on the Riviera and the Rhone*, Macmillan, 1898, Preface p. viii.
 - 13 *Ibid.*, p. 164.
 - 14 *Saint-Raphaël-Revue*, 2 février 1896 : *La Borne Milliaire de la Voie Aurélienne*. Voir Annexe.
 - 15 *Ibid.*
 - 16 Hall (W. H.) *A few notes on Frejus (Forum Julii) and hints for visiting its Roman remains*. University of Cambridge, 1902.
 - 17 *Ibid.*
 - 18 Hall (W. H.), *The Romans on the Riviera*, p. 185.
 - 19 Hall (W. H.), *A few notes on Fréjus and hints for visiting its Roman remains*.
 - 20 Héron de Villefosse, *Inscriptions romaines de Fréjus*, p.102.
 - 21 *Ibid.*, p. 107.